

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2013)
Heft: [1]

Artikel: 16 avril 1917 : le traumatisme de l'offensive militaire de Nivelle au Chemin des Dames
Autor: Vifian, Edouard
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-514871>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

022 LES RUINES DE LA GRANDE GUERRE. — Chemin des Dames. — Région de Saint-Berthe et Vallée de l'Aisne. — Great War Ruins — Chemin des Dames, Saint-Berthe Ravine and the Aisne Valley — LL



Histoire

16 avril 1917 : Le traumatisme de l'offensive militaire de Nivelle au Chemin des Dames

Maj EMG Edouard Vifian

Les premiers jours de l'offensive de Nivelle dans le secteur du Chemin des Dames sont encore considérés comme une rupture entre les pensées des états-majors et les troupes.

Cette bataille qui entraîna des pertes humaines considérables fut un choc pour tous les soldats impliqués dans les combats. Rapidement, un sentiment de « sacrifice inutile » ou de « massacre » se propagea dans les rangs. Cette offensive engendra des mutineries encore inconnues au sein de l'armée française et donne encore aujourd'hui une image négative liée à la défaite et au déshonneur militaire.

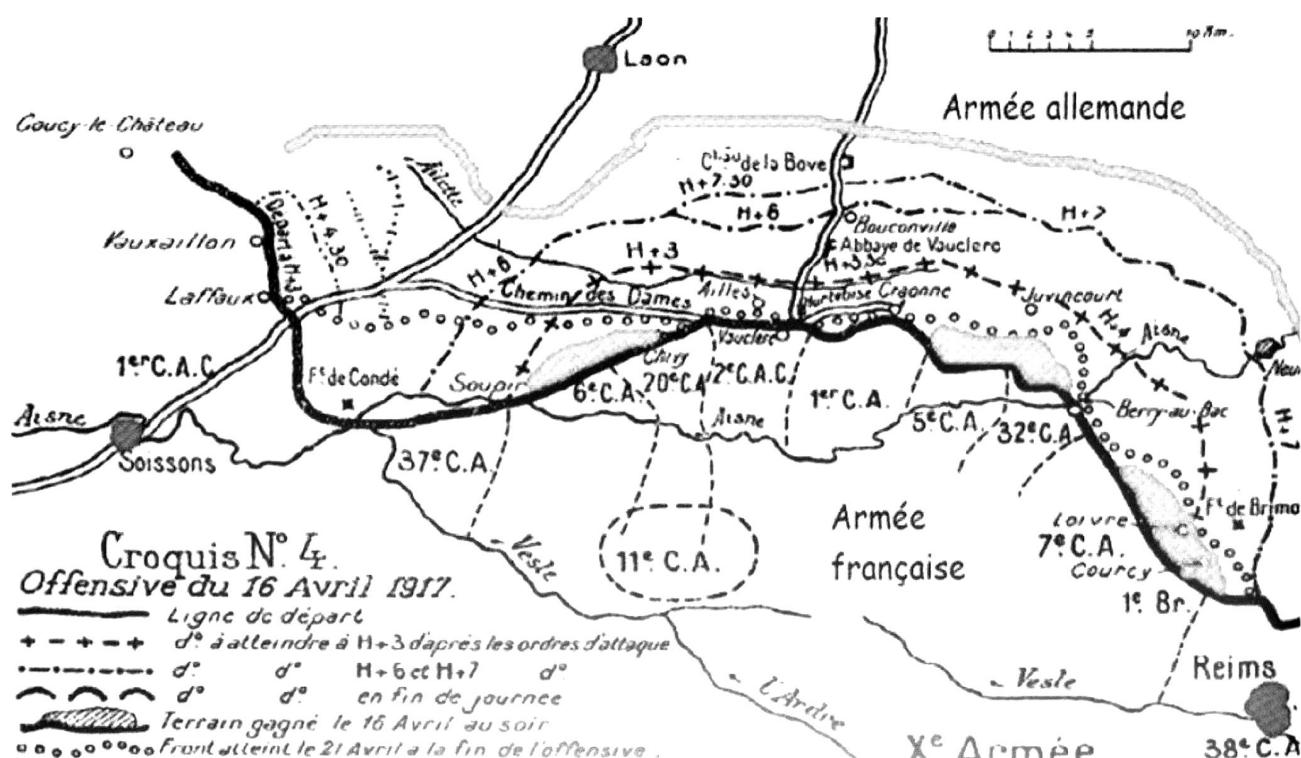
« Une offensive conduite de façon que notre armée ne subisse pas de pertes considérables et disproportionnées

avec les résultats obtenus, c'est la solution que nous impose la sagesse. C'est celle qui correspond aux conceptions du gouvernement. »

Paul Painlevé, Ministre de la Guerre, colloque de Compiègne 6 avril 1918

C'est par ces mots que le Ministre de la Guerre, Paul Painlevé émit l'intention politique française concernant l'offensive planifiée par le Général Nivelle lors du conseil de guerre de Compiègne le 6 avril 1917.

En effet, depuis plusieurs mois une guerre d'usure a lieu sur le front Ouest. Suite à la bataille de Verdun les positions des Alliés et de l'Empire Germanique sont figées.



A la fin 1916, l'armée Allemande se doit d'économiser un maximum de forces sur le front ouest afin d'appuyer son offensive contre l'empire soviétique. Les Français de leur côté ont bien évidemment compris la position défensive adoptée par l'adversaire et de ce fait veulent déclencher une attaque de grande envergure avec comme objectif stratégique de réaliser une percée décisive du front pour ensuite exploiter cette rupture, reprendre la guerre de mouvement et remporter la victoire. De plus, il est impératif pour le gouvernement français de rétablir le moral de la population, las de trois années de guerre. En effet, les belligérants occupent, depuis 1915, des positions de part et d'autre d'une ligne de front qui se stabilise peu à peu et aucune bataille n'a permis de remporter une victoire réellement décisive pour l'issue de la guerre.

La décision d'une grande offensive est prise par le général Joffre. Les lignes directrices sont alors décidées : il s'agira d'une attaque conjointe avec les troupes anglaises sur le front entre Vimy et Reims

Les Anglais attaqueront sur la ligne entre Vimy et Soissons et en parallèle, les Français le feront entre Soissons et Reims afin de lier les Allemands sur deux fronts différents. En décembre 1916, Nivelle remplace Joffre à la tête des armées et reprend le projet de celui-ci. Sûrement afin de se prévenir d'une telle offensive, dont l'ampleur ne permet pas de garder le secret absolu, les Allemands se replient du 15 au 19 mars 1917 sur la ligne Hindenburg.

Leur front est réduit de septante kilomètres, permettant d'économiser de nombreuses divisions. Les Alliés mettent une semaine à se rendre compte de l'ampleur de ce retrait. Le plan initial de l'offensive est désormais caduc. Nivelle et ses généraux adaptent leur plan à cette situation nouvelle et dissocient l'attaque anglaise sur Vimy de l'attaque française qui se centrera sur le Chemin des Dames.

Malgré tout, les intentions du Général Nivelle ne font pas l'unanimité au sein de la classe politique mais également auprès des stratèges militaires et c'est pourquoi le président de la République Raymond Poincaré ordonne le 6 avril un conseil de guerre à Compiègne.

Durant ce conseil, le Général Michler émet de grandes réserves sur la rupture complète du front allemand alors que le Général Pétain convient de n'exécuter que des attaques limitées et quant à lui, le général Franchet d'Esperey qui s'est rendu compte durant les campagnes sur le ligne d'Hédingbourg de la capacité de résistance de l'ennemi et de la difficulté du ravitaillement invite à ne pas entrevoir « de trop vastes horizons. »

Devant la montée des diverses objections, le général Nivelle offre sa démission et par conséquent l'arrêt de son plan d'offensive massive. Le gouvernement la refuse et adopte une position mi-chèvre mi-chou. Finalement le Président décide « *d'une bataille offensive suivie de l'engagement prudent des réserves, si la rupture du front ennemi est obtenue, ou l'arrêt de la bataille, si le front ennemi n'est pas largement rompu grâce aux premiers efforts.* »

Le nouveau plan d'opération prévoit alors une concentration maximale de forces sur un front de 30 km. Le terrain doit être préparé par un bombardement d'artillerie massif chargé de détruire les premières lignes allemandes. Ensuite, les troupes d'infanterie doivent s'élancer protégées par un feu roulant d'artillerie (tactique utilisée avec succès à Verdun par le Général Nivelle). On considère qu'un fantassin avance de 100 mètres toutes les 3 minutes. Ainsi, l'ennemi est écrasé et pris d'assaut sans avoir eu le temps de se réorganiser. Cela permettrait d'avancer vite et surtout de rompre d'un seul coup, si l'on parvient à fixer l'ennemi entre Oise et Arras.





Pour réussir cette offensive de grande envergure, l'état-major français va déployer des moyens considérables : La V^e armée du général Mazel, la VI^e armée du général Mangin et la X^e armée du général Duchène constituent une force de 850'000 hommes dont une forte proportion de « choc » appuyés de bataillons de tirailleurs sénégalais, avec 2'700 pièces d'artillerie de 75 et 2'300 mortiers lourds, dont 790 canons modernes, accompagnées de 152 chars d'assaut de types Schneider et Saint Chamond chargés d'accompagner pour la 1^{ère} fois l'infanterie. Le moral des troupes françaises n'a jamais été aussi bon, l'ardeur des armées n'a jamais été aussi vive qu'à la veille de cette bataille que l'on voulait décisive!

Du côté des forces allemandes, sur les 40 kilomètres de front, le général allemand Von Böhm disposait depuis le 11 mars 1917 de la VII^e Armée qui comptait alors 14 divisions. Ils occupaient une zone puissamment fortifiée, avec des mitrailleuses sous abri et un excellent réseau souterrain communiquant avec la ligne de crête. De plus, les Allemands avaient l'avantage aérien, disposant de 530 avions de chasse.

« L'heure est venue, confiance, courage et Vive la France ! »

L'opération a été plusieurs fois repoussée pour des raisons de météo mais sous l'instance du général Nivelle et malgré des conditions météorologiques terribles, l'offensive est déclenchée le 16 avril.

Après une énorme opération d'artillerie gênée par le mauvais temps et dont les objectifs visés n'ont pas toujours été atteints, l'assaut du côté français est donné le 16 avril à 6 heures du matin. Malgré de très lourdes pertes, les troupes françaises enfoncent les premières lignes allemandes, et font près de 22 000 prisonniers. Mais elles se heurtent ensuite aux secondes lignes qui

s'avèrent beaucoup plus résistantes par l'efficacité de leurs nombreux nids de mitrailleuses. En effet, celles-ci sont parfaitement à l'abri dans les grottes et le terrain offre peu de protection aux attaquants. A 07h00 selon le député Jean Ybarnégary : « La bataille a été livrée à 6 heures, à 7 heures, elle est perdue. » Les hommes échouent contre les 2^{èmes} lignes très peu entamées par les bombardements. Il apparaît vite que le feu roulant d'artillerie ne convient pas à l'avancée de l'infanterie. Les pertes sont considérables et s'élèvent à 150 officiers et 5'000 soldats.

A l'est du Chemin des Dames, les chars d'assaut sont engagés mais cette première intervention est un échec cuisant. Les trous d'obus retardent les engins et la tactique des lourds Schneider, qui se regroupent pour attaquer, offre des cibles faciles à l'artillerie : sur 128 chars engagés, 57 sont détruits, 64 sont tombés en panne ou sont enlisés. Les forces allemandes vont même reconquérir le terrain perdu. A 14h00 la situation ne s'améliore pas. Il s'est mis à neiger et les soldats s'aperçoivent que l'offensive est un échec. Le plan d'attaque du général Nivelle a échoué. Bien que le général ait promis que l'offensive durerait 24 heures, 48 heures au maximum, elle se poursuit durant des semaines. L'offensive est suspendue le 21 avril.

« A bas la guerre »

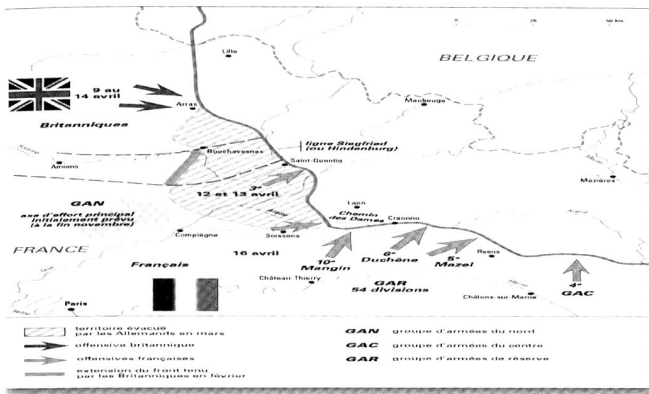
L'offensive a repris à partir du 4 mai, elle va durer jusqu'à la fin du mois sans apporter de victoire notable. Le 15 mai, Nivelle est remplacé par Pétain à la tête de l'armée française. Le 20 mai éclatent les premières mutineries. Ces mutineries qui ne cessèrent de se développer durant tout l'été 1917 touchèrent, dans une contestation plus ou moins vive, près des 2/3 des régiments français. Des mouvements similaires se développaient dans le même temps parmi les autres armées européennes impliquées dans le conflit, y compris dans les rangs de l'armée allemande.

En France, les mutineries se manifestèrent essentiellement par des refus collectifs de monter au front. Les soldats acceptaient de conserver les positions, mais refusaient obstinément de participer à de nouvelles attaques vouées à l'échec ou ne permettant de gagner que quelques centaines de mètres de terrain sur l'adversaire. Ces refus d'obéissance s'accompagnèrent de manifestations bruyantes au cours desquelles les soldats exprimaient leurs doléances et criaient de multiples slogans dont le plus répandu était « A bas la guerre. »

« Le boucher du Chemin des Dames »

Une commission d'enquête est instituée et dirigée par le général de division Henri Joseph Brugère, Nivelle est absous et plus tard muté à Alger. Brugère ajoute au rapport que « *Pour la préparation comme pour l'exécution de cette offensive, le général Nivelle n'a pas été à la hauteur de la tâche écrasante qu'il avait assumée.* »

En effet, le front choisi par Nivelle pour l'offensive était beaucoup plus large que celui de Douaumont où il avait pu expérimenter sa tactique. De plus, l'effet de



L'échec du Chemin des Dames met fin à la stratégie de l'offensive décisive. Par la suite, les états-majors alliés réfléchissent à une stratégie pour poursuivre la guerre et optent pour des attaques limitées et sur le renforcement de la technologie de l'armement, afin de limiter les pertes et tenir jusqu'à l'engagement des forces américaines sur le continent européen.

E. V.

surprise espéré ne pu être atteint comme le démontre l'exemple d'un un sergent-major du 3^{ème} zouave qui est fait prisonnier le 4 avril et qui avait sur lui, les plans d'engagement de son unité...

De cette manière, les Allemands ont pu considérablement renforcer leurs défenses. Ensuite, du fait des conditions météorologiques très mauvaises (pluie, neige et froid), l'aviation n'a pas pu repérer efficacement les défenses allemandes et par conséquent, les réglages d'artillerie furent très imprécis et les tirs n'ont détruits que très partiellement les lignes de défense allemandes. D'autant que de telles conditions météorologiques, ont très largement amoindris les fantassins originaires des colonies. Finalement, Nivelle refuse d'interrompre son offensive malgré son échec patent.

L'estimation des pertes a fait l'objet de polémiques en fonction de la période et du terrain retenu. On les estime à près de 200'000 hommes côté français au bout de deux mois. Chaque division a perdu en moyenne 2'600 hommes sur le Chemin des Dames. Quant au bilan côté allemand. L'état-major français estimait en juin 1917 les pertes allemandes autour de 300'000 hommes, ce qui est certainement exagéré.

Pour en savoir plus :

Littérature:

- COCHET François, PORTE Rémy, *Dictionnaire de la Grande Guerre 1914-1918*, Robert Laffont 2008;
- SCHNETZLER Bernard, *Les erreurs stratégiques pendant la Première Guerre mondiale 2ème édition*, Economica 2006;
- OFFENSTADT Nicolas, *Le chemin des Dames; de l'évènement à la mémoire*, Stock, 2004;
- BIDOU Henry, *Histoire de la Grande Guerre avec cinquante cartes en couleurs*, Gallimard 1936;
- Ministère de la Guerre Français, Etat-major de l'Armée – service historique, *Les armées Françaises dans la Grande Guerre*, tome V, 1er volume, Imprimerie Nationale Paris, 1931;

Internet:

- Portail du Chemin des Dames, <http://www.chemindesdames.fr/>;
- Wikipedia, http://fr.wikipedia.org/wiki/Bataille_du_Chemin_des_Dames.

